

Ex-Péri-Mental – work on paper
du samedi 9 avril (vernissage) au dimanche 22 mai 2016
sur une proposition de Hervé Ic

DOSSIER DE PRESSE

L.A.C. Lieu d'art contemporain

1 rue de la Berre
HAMEAU DU LAC
11130 SIGEAN
TEL: 00 33 (0)4 68 48 83 62
lac@narbonne.com
www.lac.narbonne.com

Avec :

**Christophe Avella-Bagur – Pascal Bernier – Fabien Boitard – Laurent Bouckenooghe –
Linda Carrara – Eric Corne – Laurence Egloff – Sandrine Elberg – Hervé Ic – Marc
Lathuilière – Frédéric Léglise – Matthieu Martin – Pierre Moignard – Maxime Touratier –
Suzanne Wirz – Max Wyse**

[jpg] Documents sur demande

C'est l'industrialisation et la mécanisation des fabriques à papier qui relèguent le dessin au rang d'art mineur et confidentiel. Au cours du XIX^{ème} siècle, le dessin technique sert à formaliser et communiquer des concepts. Il ne se limite plus à la représentation d'une forme visuelle et généralise la notion de projet.

Cette réinvention du *dessein*, comme il fut également nommé, libère le 'trait libre' de sa finalité académique et réactualise la capacité métaphorique presque abstraite du dessin à traduire une idée subjective, même inaboutie ou divertissante, telle les illustrations et caricatures que diffuse la presse en masse.

Avec la révolution industrielle, le dessin sur papier devient le support privilégié des plans, des utopies prospectives et bien sûr du rapport à la machine. Les schémas mécaniques, les combinaisons d'engrenages, les réseaux électriques, les représentations en volumes écrasent la représentation classique. Ils illustrent un nouveau type de langage qui prend une dimension quasi occulte comme intermédiaire à cette nouvelle puissance. Ils imposent une nouvelle beauté. On est encore aujourd'hui sous le charme de ces lignes aux dixième de millimètre, tracées parallèles et arrondies dans les angles. Anticipant la crise de 1929, par exemple, le *Rotring - mechanical pencil*, impose un trait design entre l'œil et le monde. Le papier, jusqu'à l'invasion de nos écrans, demeurera le support exclusif de la pensée.

Sur papier, le dessin prend un statut fétichiste, c'est-à-dire qu'il aide à se libérer l'esprit, comme les fétiches. Ce qui se traduirait en version domestique par : « N'arrivant plus à dormir, je me suis relevé pour jeter tout ça sur papier... et ne plus y penser».

Donner une forme aux esprits aide à s'en libérer.

L'exposition « *Ex-Péri-Mental – work on paper* » présente des travaux, essais ou dessins sur papier qui conduisent à l'œuvre sans en avoir absolument la fonction, l'aboutissement ni le statut. Ils sont les liens, les idées jetées, les projets inaboutis, les expériences, les extraits, les détails, les formes choisies, les matières, les visages ou les vaisseaux organiques d'une certaine relation au monde.

L'œuvre qui nous intéresse n'est pas une marchandise performante et isolée, sophistiquée parce que coupée du réel, auto-référencée et se multipliant à loisir tel un produit. Elle n'est pas l'objet d'une performance utile, c'est à dire préétablie et comptabilisée. C'est pourquoi nous n'en présentons que l'esquisse, le projet, l'intuition : le dessin.

C'est-à-dire que nous en présentons les liens, ni commerciaux ni stratégiques, qui soulignent son appartenance organique à un tout extérieur et vivant.

C'est une œuvre comme une somme de contacts, de tangentes, de liaisons et de coïncidences, qui nous motive ici : un réseau de liens et non de coupures ; ses contingences.

Chacune des propositions suivantes a été choisies pour induire un aspect particulier du travail, parfois secondaire et invisible, mais fondamental et présent dans l'œuvre globale comme une de ses multiples artères.

Ex-Péri-Mental s'entend alors comme « extension périphérique à l'idée qu'on s'en fait ».

Special thanks to the galleries : galerie Richard, galerie Valérie Bach - galerie Derouillon, galerie Dupré & Dupré, galerie Boccanera, galerie Dorfmann, galerie Schwarz Contemporary, galerie Iragui, galerie Binôme, galerie 1900-2000, galerie ALB.



Frédéric Léglise. *Autoportrait de mon ombre*. encre sur papier 2015. détail

Christophe Avella-Bagur

Né en 1968 en France, vit et travaille en Provence
représenté par la Galerie Richard, Paris, New York

1992 Pre Ph. D, Pantheon-Sorbonne University, Paris

1990 Master degree in Fine arts, Pantheon-Sorbonne University, Paris

2016 : "Real Truth" National Museum of Shi Jia Zhuang (Hebei province), China, curated by J. Xun

2014 "Spirit Of Resilience / Part 2", paintings, drawings, sculptures, Galerie Richard, NY

2014 "Spirit Of Resilience / Part 1", paintings, drawings, sculptures, Galerie Richard, Paris

2012 "Floating Soul-Grand Funeral and Silent Prayers", Castle of the Knights Templar of Gréoux-
Les-Bains, France

2012 "Floating Soul...", Galerie Richard, 514 West 24 th Street, New York, USA

2011 "Face FS-La Châsse de l'Homme", Galerie Jean-Luc & Takako Richard, Paris

2010 "HYPER PAINTING", Galerie Jean-Luc & Takako Richard, Paris

2009 Retrospective 2004 to 2009, Fondation Carzou, Manosque, France

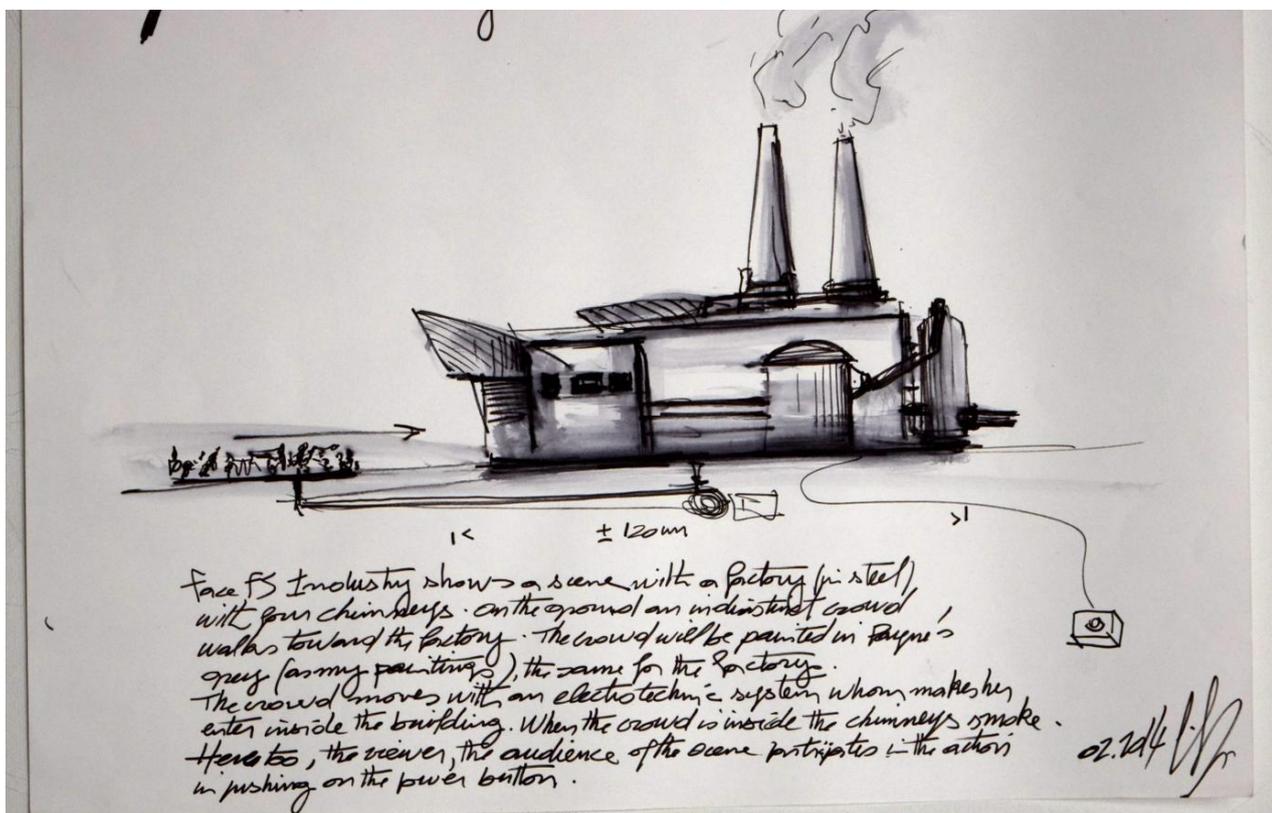
2008 "Face FS - Premium", Galerie Jean-Luc & Takako Richard, Paris

2007 "Face FS - Moratoire des Vanités", Galerie Jean-Luc & Takako Richard Paris

2006 "Face FS series", Museum Auguste Jacquet, Beaucaire, France

2003 French Institute, Berlin

L'industrie des âmes flottantes, signe dans le projet qui occupe Christophe Avella Bagur depuis 2005, l'apparition d'un genre standard, désincarné, ayant perdu sa singularité en même temps que sa pensée subjective. Produit sériel au même titre que les marchandises, bien que vivant et organique, l'homme sans âme hante les rouages du monde globalisé.



Face FS Industry. L'industrie des âmes flottantes. encre sur papier.

Pascal Bernier

né à Bruxelles en 1960, vit et travaille à Bruxelles
représenté par la galerie Valérie Bach

Son travail est montré régulièrement en galeries, centres d'art et musées d'Europe de l'ouest depuis le début des années 1990.

Il est un des premiers artistes à avoir introduit la taxidermie, considérée comme hors-champs, dans celui de l'art contemporain.

Le travail de Pascal Bernier se réfère, depuis le début des années '90, à la tradition de la nature morte et du memento mori. Ses installations, présentent une nature défigurée et endommagée d'une manière poétique et critique. Son travail est à la fois inquiétant humoristique.

Il présente les scories d'une hécatombe désenchantée, signes parmi d'autres de l'entropie irréversible, autodestructrice et tellement narcissique d'un monde aussi violent que sophistiqué...

Le décor est sombre.

Cependant qu'un espoir ténu, indicible, évanescant surgit malgré tout ici ou là dans les détails les plus inattendus qu'un œil entomologiste aurait saisi pendant le dessin de cette vanité.



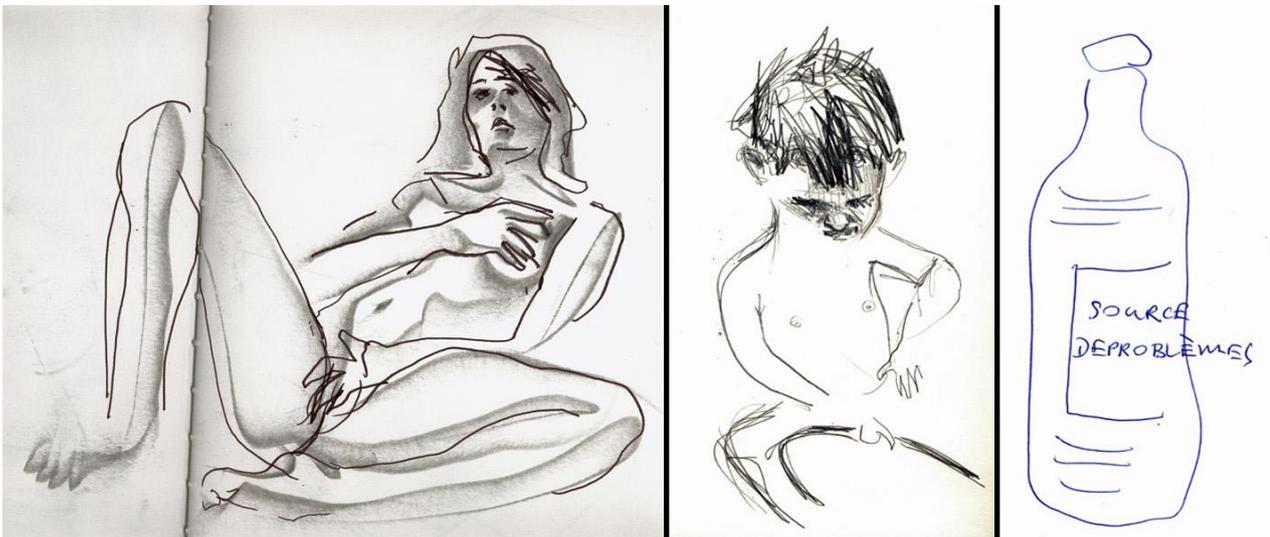
"struggle for life". crayon et fusain sur papier marouflé sur toile sur châssis 13x18cm

Fabien Boitard
né à Blois en 1973,
vit et travaille à Aniane
représenté par la galerie Derouillon à Paris
la galerie Dupré & Dupré à Béziers
la galerie Odile Oms à Céret

Il est diplômé de l'École Nationale de Bourges en 1999 et cofonde La CIT en 2003. Ses œuvres sont régulièrement visibles à Montpellier, Nîmes, Aniane, Sète, Paris.

Pour échapper à tous cloisonnements, c'est-à-dire au "style", Fabien Boitard force dès le départ le médium pictural dans une logique d'expérimentation totale. Il dispose alors d'un "outillage" hétéroclite lui permettant, au-delà de l'image, d'animer la peinture selon sa propre relation au monde et à son sujet. Profondeur, texture, pesanteur, vitesse ne sont pas illustrées mais infligées à la peinture même.

Son dessin est instinctif et incisif. Il vise à provoquer une réaction immédiate abolissant toute distance au sujet, ou l'émotif et le transgressif travaillent ensemble. Ainsi ce triptyque qui se passe de commentaires ...



Source de problème. Trois dessins, 2016

Laurent Bouckenooghe
dessinateur, écrivain né en 1975 à Lille,
vit et travaille à Fives

Pour Laurent Bouckenooghe, le dessin « crée une porte d'entrée depuis un monde identifiable, tangible. »

S'il ne dessine pas d'après modèle vivant, il tire son matériel des médias qui sont une des nouvelles substances du réel. D'après des photos trouvées dans les revues, il fouille la masse d'images journalières considérées comme un carnet de croquis personnel qui met à distance et perturbe le modèle arbitrairement humaniste et indûment authentique.

« Il faut que tout vienne du différent, de l'autre, il ne faut pas trop y mettre, il ne faut pas trop marquer comme du style, il faut toute l'imagerie du monde déjà fait, déjà vu, déjà autre, pour rendre l'image, pour que cette image soit. »



Sans titre. Crayon sur papier 21x29.7cm, 2015

Linda Carrara
née en 1984 à Bergamo, It.
vit et travaille entre Bruxelles, Gand et Milan
représentée par la galerie Boccanera, Trente

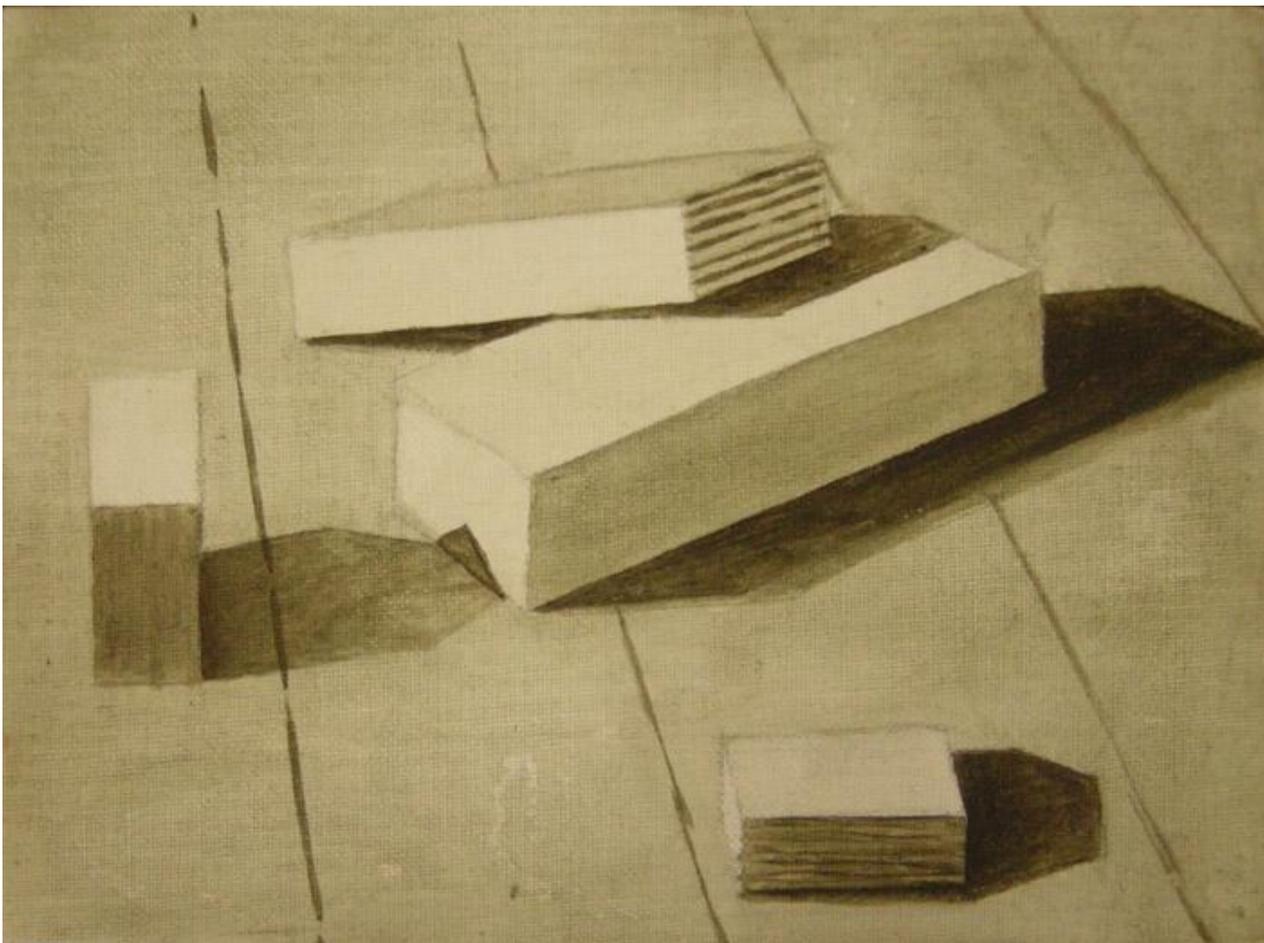
Académie des Beaux-Arts de Brera 2003-2007 département d'art contemporain. Professeur Vincenzo Ferrari, assistante jusqu'en 2011.

Master à KASK, école des beaux-arts de Gand. Département multimédia en 2014-2015.

prix d'art contemporain PREMIO TERNA 06, winner in painting section 2014

La peinture de Linda Carrara est faite de formes et de structures simples. C'est-à-dire d'objets, dans la mesure où ils correspondent à ces caractéristiques. Leur représentation souligne essentiellement des dimensions spatiales, des volumes et des lignes, avec une économie de moyen qui rend sensible l'interaction qu'ils entretiennent entre eux plutôt que leur constitution ou leur apparence propre.

En cela, ce n'est pas l'objet en tant que chose matérielle qui nous intéresse ici, mais l'objet comme borne d'un espace en tension, relié aux objets suivants.



Senso titolo, de la série *Ecolalia*. 18x24cm. Technique mixte sur carton toilé. 2016

Eric Corne

né en 1959, est artiste avant d'être commissaire d'exposition.
vit et travaille à Paris.

représenté par la galerie Patricia Dorfmann à Paris, Nosbaum
et Reding au Luxembourg, Nicomède à Biarritz.

Ses œuvres sont à la fois dans des collections publiques et
privées. Elles s'exposent régulièrement en France et à
l'étranger.

« La lumière l'obsède. Celle du soleil, de la lune, des bougies, des étoiles, de l'âtre...

C'est en elle que se dévoile chaque scène, comme un texte à déchiffrer ou un monde à arpenter.

Il y a des tiroirs, des portes des rideaux : des formes de l'espace, des formes dans l'espace qui tout
à la fois encombrant, obstruent, bouchent, cachent mais aussi libèrent le regard.

Deux astres font la course dans son ciel : Rimbaud et Van Gogh.

Nu, paysage, portrait, nature morte : toutes les questions posées par la peinture ou la poésie...

Brasser des mythes, dévorer l'histoire, aimer les corps, dépeindre l'âme : Corne a donc fort à faire
et nous beaucoup à voir.

Démessuré et légèrement fou : devant ses toiles, on réfléchit au comment et au pourquoi de
l'apparition d'une image, au grand brassage des mythes, au fait que l'art se nourrit de l'art mais
pas uniquement. »

David Rosenberg, 2015



Luz-de-Perpinan. 100x70cm. crayon-et-fusain-sur-papier, 2015

Courtesy Galerie Patricia Dorfmann, Paris

Laurence Egloff
née en 1972 à Paris
vit et travaille à Berlin

représentée par la galerie Schwarz Contemporary, Berlin

1996-1999 École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris

1991-1996 École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris

Laurence Egloff s'approprie des tableaux classiques considérés comme des icônes et appartenant au répertoire iconographique, c'est-à-dire à la mémoire collective, pour susciter un sentiment empirique de reconnaissance, de familiarité qui, détachée de son objet, ne pouvant en identifier immédiatement l'origine, exprime un « affect ».

Le souvenir d'une mémoire oubliée.



Sans titre. encre de Chine sur papier 18x12cm, 2014

Sandrine Elberg

Sandrine Elberg vit et travaille à Issy les Moulineaux
Son travail est exposé régulièrement en galeries,
centres d'art et festivals photographiques en France et à l'étranger

En 2015, Finaliste Le grand Prix photographique et lauréate de Book machine Paris Photo 2015 et des Rencontres photographiques du 10e par Hubert Matignon.

En 2013, Finaliste du Prix HSBC pour la Photographie par Emmanuelle de l'Ecotais et du Prix Fondation Les Treilles par Agnès Gouvion Saint-Cyr.

En 2011, Finaliste du Prix Photographique Scam Roger Pic et lauréate du Prix ARTE Actions Culturelles aux Boutographies.

En 1997, Diplômée d'un Deug Arts Plastiques à la Sorbonne, elle entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris et sortira diplômée en 2003.

Partant de la photographie traditionnelle et moderne ; paysages documentaires, portraits intimistes et expérimentations empiriques des lumières et des matières sur papier argentique, Sandrine Elberg développe une photographie de l'immersion.

Elle pénètre et s'approprie le lieu, la culture, la psychologie ou l'espace de son sujet.

Son approche appartient à l'ère post-individuelle d'un monde poly et schizo dont la somme des connaissances dépasse celle de l'esprit humain, où la photographie serait le navigateur aigu d'un voir à la recherche de cohérence et d'unité.

L'esprit des lumières, des explorateurs et des nomades accompagne les expérimentations de Sandrine Elberg, au-delà des apparences, des surfaces et des matières classifiées.



Pour le LAC

Installation photographique hybride et polymorphe de forme indéterminée composée de tirages photographiques argentiques de différentes tailles et assemblés sur place.

Photogramme, rayographie, chimigramme : technique gélatinobromure d'argent permettant un tirage photographique sans appareil photo, n'utilisant que la lumière sur un papier sensibilisé.

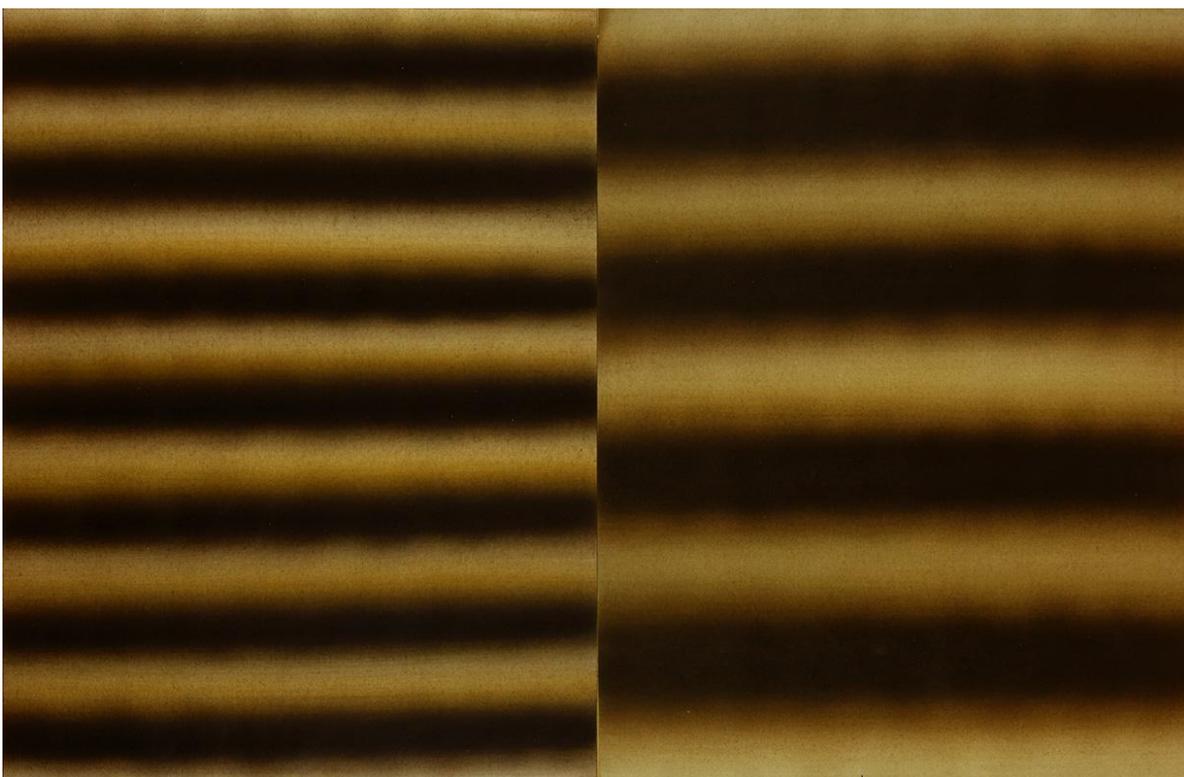
Hervé Ic

né en 1970 à Paris
vit et travaille à Bruxelles

expose à l'Espace Paul Ricard à Paris en 1998, au Creux de l'Enfer, centre d'art contemporain de Thiers en France en 2007, à la galerie Iragui de Moscou, en 2009 et à la galerie Mircher à Paris en 2010. Ses œuvres ont été présentées au Musée des Beaux -Arts de Tourcoing, au Musée d'Art de Sao Paolo (MASP) au Brésil par le commissariat d'Eric Corne, au musée d'art de Perm (PERMM) en Russie en 2012, au centre d'art Le Lait d'Albi en 2014.

« Seconde Lumière est le titre d'une série de peintures de l'artiste français Hervé Ic. À première vue, tout semble clair : il s'agit de la lumière en peinture, de luminosité, de réverbérations, de vibrations, etc. Il s'agit d'une pratique qui s'inscrit dans une longue histoire de l'utilisation de la lumière, de l'obscurité et de la clarté, du clair-obscur ou du sfumato de la Renaissance pour ne citer qu'une technique aujourd'hui largement connue. Or, en observant cette histoire de plus près, nous comprenons qu'il ne s'est jamais agi uniquement de technique, mais d'un travail de transsubstantiation en peinture. La lumière est d'essence divine. Elle est l'émanation d'une puissance spirituelle. C'est l'Annonciation faite à Marie peinte par Fra Angelico en 1430 dans laquelle un rayon doré traverse littéralement la composition. C'est Rê, dieu du disque solaire chez les égyptiens. C'est Inti, manifestation divine du soleil chez les Incas. C'est Bouddha, l'illuminé. C'est Louis XIV, le Roi Soleil. C'est à la fois d'une extrême simplicité et d'une ambition universelle. C'est à la fois ici, ailleurs, maintenant et pour toujours. Une cosmogonie, un panthéon, une vision du monde, une foi. Et c'est ainsi, sans religiosité, la question du « pour quoi brûle notre flamme intérieure » que désigne la peinture d'Hervé Ic. Qu'est-ce que la Seconde Lumière dans notre univers rationnel de comforts précaires ? Sortirons-nous bientôt de l'obscurité du rationalisme hérité du siècle des Lumières ? Sommes-nous encore reliés à La Lumière ou n'est-elle plus qu'une manifestation objectale d'ondes et de pigments ? »

Nicolas Audureau, 2013



Nuancier. pigment sur papier. polyptyque de 50x65cm. 2016

Marc Lathuillière

vit à Paris, représenté par la galerie Binôme,
développe des activités curatoriales.

Le produit France, double dispositif dans le Mois de la photo à Paris 2014 :

- *Musée national*, Galerie Binôme, 7 novembre 2014 - 17 janvier 2015

- Commissariat de l'exposition de Michel Houellebecq, *Before Landing*, au Pavillon Carré de Baudouin, 12 novembre 2014 - 31 janvier 2015

Musée national aux éditions de La Martinière, préface de Michel Houellebecq, entretien avec Frédéric Bouglé.

Ancré dans la photographie, mais volontiers plasticien et performatif, le travail de Marc Lathuillière explore la représentation des sociétés contemporaines dans leur rapport racines / devenir. Marqué par une formation de Sciences Politiques, son questionnement nourrit des projets à dimension anthropologique tels que la série *Musée national* et plus récemment des travaux de déconstruction de l'image de territoire.

C'est le cas de *Territorisme*. Ce titre recouvre à la fois un projet de photographie performée qui le verrait détruire à la masse une photo de paysage prise par ses soins, encadrée en grand et accrochée sur cimaise, et un texte théorique qu'il écrit pour soutenir cette démarche.

Pour *Ex-Péri_Mental*, Marc Lathuillière propose une pièce de processus témoignant de la préparation du projet. Baptisée *Territorist Scheme*, elle se présente sous la forme de documents visuels et d'extraits du texte en cours d'écriture, schémas préparatoires imprimés sur papier et affichés au mur. Les différentes versions de ces documents témoignent des multiples couches d'un travail en élaboration depuis 2010.



Territorist Scheme. Impression sur dos bleu. Formats variables

Il fait ses études à l'ENSBA à Paris. Sa peinture, étudiant, est d'abord résolument abstraite. Mais, pour une correspondance amoureuse, il réalise des centaines d'aquarelles érotiques qui sont le point de départ de son travail actuel. L'œuvre de Frédéric Léglise est peuplée de filles. Ses portraits et ses nus, obéissent presque tous au même script minimal. Le peintre prend d'abord des photographies de femmes qu'il rencontre dans son entourage, puis il peint des portraits à partir de celles-ci. Une autre partie de son travail consiste en des autoportraits, réalisés à partir de son ombre, dont une partie a fait l'objet d'une exposition à Milan en 2011. L'emploi occasionnel de la feuille d'or lui a valu de participer à la grande exposition *GOLD* au Bevedere Museum de Vienne en Autriche en 2012. Il a participé à de nombreuses expositions en France, et à l'étranger dans des institutions et des galeries ainsi que dans des foires comme la FIAC et ART BASEL. Son travail est présent dans plusieurs collections publiques (Frissiras Museum, Athènes, MMSU, Rijeka, La Maison Rouge, Paris...

Parmi les œuvres de Frédéric Léglise, nous connaissons les portraits de femmes, dont l'un d'eux est devenu en janvier 2016 symbole du « grand retour de la figuration » sur la couverture de *Beaux Art Magazine*. Elles ont la beauté atemporelle des fleurs artificielles et la béatitude des formes célestes. Ce sont des vanités épiciuriennes pour laquelle il n'est de justesse sans paix et de paix sans plaisir.

En plaçant l'humain au même niveau que l'objet, Frédéric Léglise confère à ce dernier une âme et au premier l'immortalité. Peut-on dire alors que ce sont des portraits animistes relevant de la statuaire grecque ou égyptienne ?

On trouvera dans les « autoportrait de mon ombre » la présence du démiurge que suppose un tel panthéon. Invisible, multiforme et omniscient, c'est-à-dire 'voyant tout', l'ombre monstrueuse de l'artiste usant de sa propre matière-immatérielle, ouvre une porte sur l'avenir et le passé de son œuvre. De la mythologie gravée aux Bains Turcs de Ingres, c'est une histoire de la pensée consciente et prédatrice d'un œil qui s'ouvre à la matière désirante.



selfportrait of my shadow, 2013. Encre de chine et aquarelle sur page de livre. 30.2 x 23 cm

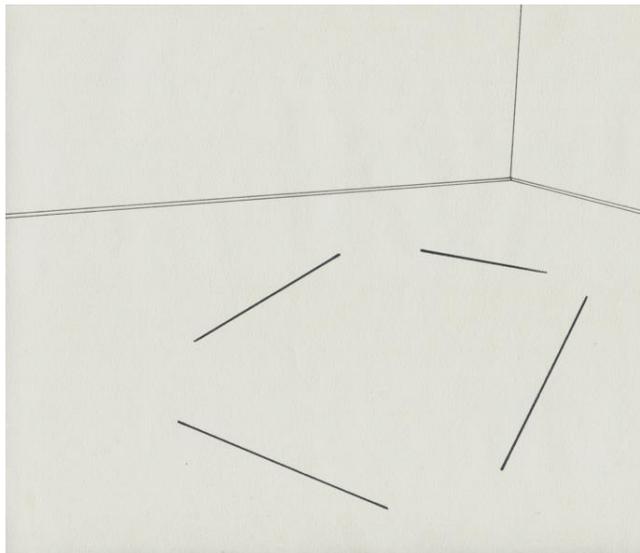
Matthieu Martin

né en 1986, vit et travaille In-cite

représenté par la galerie parisienne ALB (Anouk Le Bourdieu)

Après des études à l'ésam Caen et au Sheridan College of Arts de Toronto, il participe en 2012 au Salon de Montrouge puis à la 2nd Ural Biennial of Contemporary Art à Ekaterinburg, en Russie. En 2013, il expose notamment dans l'espace d'art Chez-Robert et réalise sa première exposition personnelle à la galerie ALB, Paris, à la galerie APERTO, St Petersburg, ainsi qu'à la galerie Störk à Rouen. En 2014 il publie « Cover Up », avec un texte de Denys Riout; un projet d'ouvrage débuté en 2011, qui rejoint le projet d'Ed Rusha «Books & Co», exposé au printemps 2015 à la galerie Gagolian à Paris.

La mobilité est primordiale dans le travail de l'artiste. Son intérêt pour l'urbain explique en quoi il ne reste pas en place : il se nourrit d'architectures, de paysages et d'histoires qu'il rencontre.



principe de précaution.

Black marker pen on Fabriano paper

Precaution principle is a series of drawings in which the precaution lines protecting the sculptures are drawn, contrary to the original sculpture which does not appear on the drawing. These precaution spaces become visible, like starting points of new systems.

À l'origine de plusieurs travaux de Matthieu Martin, il y a un constat des lieux. Improbable inspecteur des travaux finis, l'artiste observe et consigne, par le dessin ou la photographie, des états de fait : ce sont, sur les murs de la ville, les aplats monochromes de peinture appliqués par les agents municipaux pour recouvrir les tags et autres graffitis (*Cover up*) ; pour la soixantaine de dessins qui constitue la série *Principes de Précaution* (2012-2014), ce sont, dans les musées, les dispositifs de sécurité mis autour des œuvres.

Toute une muséographie disciplinaire, coercitive, sécuritaire, se trouve ici consignée : marquages au sol, barrières de mise à distance, poteaux de guidage du public, "potelets d'entrave" reliés par une barre rigide en laiton, ou par un cordon en simili velours, ou par une sangle ou encore une fine corde élastique... En somme, ce sont des dispositifs que l'artiste relève au feutre noir, au sens que le philosophe Giorgio Agamben donne à ce terme : du téléphone portable à l'ordinateur, de la télévision à l'automobile, "*J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants*" (Qu'est-ce qu'un dispositif, Paris, Rivages poche, 2007). Et à sa manière Matthieu Martin répond activement à la question posée par le philosophe Agamben : "*Quelle stratégie adopter dans le corps à corps quotidien qui nous lie aux dispositifs ?*"

La stratégie, ici, c'est au fond de permettre à ces dispositifs de s'échapper d'eux-mêmes, de "s'abstraire". En les dessinant au feutre noir sur papier jauni, en faisant varier le cadrage et la distance, en les délivrant enfin des œuvres qu'ils entourent, ces dispositifs sécuritaires deviennent à leur tour des "espèces d'espace"(Georges Perec), un champ du possible. Il se dessine même peut-être là autre chose, de plus « cosa mentale » : des espaces virtuels, intérieurs, comme le rêve d'une exposition ou d'un musée sans œuvre.

Jean-Max Colard

2010 : *Dreamlands*, exposition collective, Musée national d'art moderne, centre Georges Pompidou.
Who chooseth me, exposition personnelle dans le cycle « Au verso des images », Musée d'Art moderne et contemporain (Mamco), Genève, Suisse

2005 : *My Favourite Things*, exposition collective, Musée d'art contemporain, Lyon

1997 : *Pierre Moignard*, galerie Nathalie Obadia, Paris

1994 : *L'Âme du fond*, exposition collective, couvent des Cordeliers, Paris

Point de mire, *Pierre Moignard*, galeries contemporaines, Musée national d'art moderne, centre Pompidou, Paris

1987: *Vincent Corpet*, *Marc Desgrandchamps*, *Pierre Moignard*, commissaire Fabrice Hergott, galeries contemporaines du Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

Depuis le début des années 1980, Pierre Moignard développe un travail de peinture ancré dans la dimension figurative du tableau affirmant ainsi, avec d'autres artistes français de sa génération, la vitalité d'une pratique alors largement contestée. En 2006, plus de vingt ans après ses débuts en peinture, il entreprend la réalisation de son premier film montré en 2010 au Mamco avec un ensemble de trois tableaux, un dispositif dans lequel la question du décor est essentielle.

« Décors », « mise en scène » et « articulations » traversent l'oeuvre peinte de Pierre Moignard depuis les premières *Crucifixions*, les *Compossibles*, les *Autoportraits*, les *Homeless* de Venice Beach et les scènes plus récentes qui pourraient s'apparenter à des figures de storybord. Le film s'impose comme un dépassement de la peinture et la peinture comme dépassement du cinéma. L'un affluant de l'autre. En aucun cas l'oeuvre ne saurait s'enfermer sur elle-même. Elle dialogue en interne par la correspondance des iconographies, des engrenages fluides et des tensions. Elle dialogue en externe par l'intervention de l'acteur, de l'assistant, du public et de l'observation aigüe qui remet en doute l'assertion consensuelle, c'est-à-dire : le lieu commun des événements.

La plage, la scène, le public...

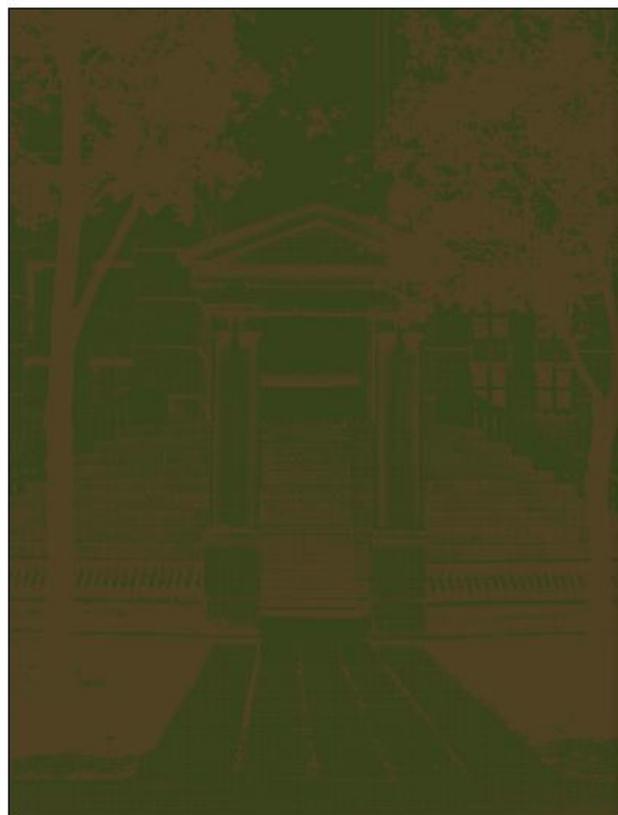


Sans titre. 2010. 50x65cm. Encre sur papier

- 2016 Exposition collective « I-Cônes » STUDIO 258 , Paris
- 2015 « PROJET COOP CLUB » Salon MAD - Maison Rouge, Paris
- 2015 Exposition personnelle « ZONE D'OMBRE » Médiathèque Persépolis, Saint-Ouen
- 2015 « 30 x 40 » Galerie Anouk LeBourdiec, Paris
- 2014 Exposition collective « Sea, Art & Sun » Galerie Anouk LeBourdiec, Paris.
- 2013 Exposition personnelle « Hegemonic Market » Galerie Gouvernec Ogor, Marseilles
- 2012 Exposition personnelle « Bleu Horizon » Galerie ALB Paris

« Maxime Touratier explore le quotidien déserté, les lumières sombres, les contrastes et les creux des villes, de l'ombre surgit la re-connaissance, celle qui amène la lumière. » L. Quénéhen

Le travail photographique est composé de dispositifs de relecture d'objets et d'environnements. Sans linéarité apparente, celui-ci est animé par l'interrogation permanente des failles de l'Image. Ce sont des réalisations qui se basent sur un jeu de translation visuelle. Au cœur du travail prédomine une certaine idée de la collision et du leurre, nourris par le désir d'une révélation, photographique.

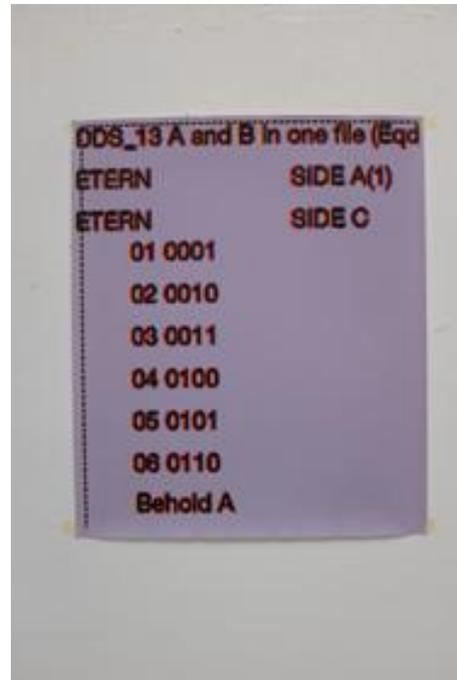
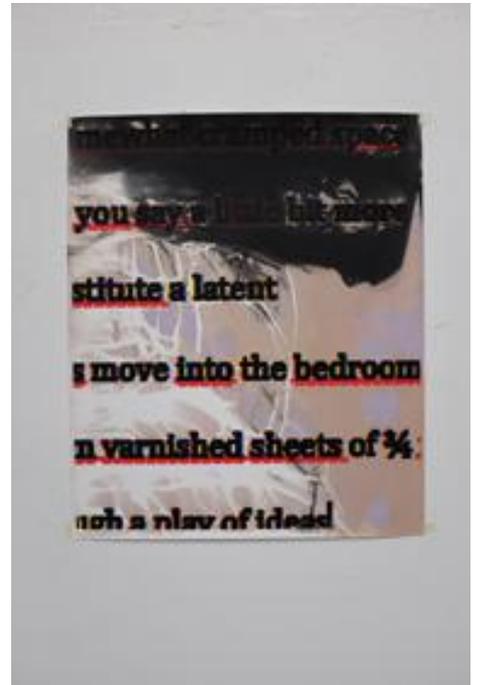


Objets tellement étrange...

Visuel en planche contacte, quatre propositions d'images l'une d'elle sera choisie pour le projet et aura un format d'environ 110 X 180 cm.

Suzanne Wirz est un duo d'artistes formé en 2012 à Paris
Les deux artistes collaborent aussi avec d'autres artistes sous d'autres appellations

Suzanne Wirz aime la poésie, le tremblement, l'informe et les catwalks



Papier photo environ 50x65cm chaque, 2015

Série de 6 Photogrammes obtenues sans utiliser d'appareil photographique,
en plaçant des objets sur une surface photosensible.

« En créant des personnages, je dépeins un homme post-historique. En 2004, j'ai inclus des images stéréotypées à l'appui de certains artefacts connotés historiquement. L'homme engagé dans un conflit est profondément ancré dans son temps, dans sa culture. Stigmatisé. Aujourd'hui, sans être unidirectionnel ou fondamentaliste, j'essaye de dépeindre un homme qui existe hors de l'histoire. Un homme qui se trouve plus enrôlé dans la société de la végétation.

En trans-fusion réciproque, en greffe : mi-homme et animal, mi-plante. Mes personnages sont délibérément engagés dans des actes magiques spontanés. Sans tomber dans la représentation de rituels. Ils se trouvent démembrés, mais complétés par la nature, re-liés à leur environnement. »

Maw Wyse, *La bête humaine*, SpiraleMagazine, 2007



Ladysun . ©MaxWyse, 2015